

DOI: 10.31178/RCSDLLF.13.10

**Compte rendu : Carole Martinez, *Dors ton sommeil de brute*, Paris,
Gallimard, 2024**

CĂTĂLINA NISTOR¹

« – Nous n’avons jamais pu percer “les portes d’ivoire ou de corne qui nous séparent du monde invisible”. » (p. 160)

L’univers du dernier roman de Carole Martinez s’ouvre sous le signe de l’espoir avec la naissance de Lucie, fille d’Eva et de Pierre, enfant tellement désirée par son père, source d’accomplissement de sa vie familiale, mais en même temps immense responsabilité. Comment protéger cette enfant des dangers connus ou voilés qui menacent d’ébranler à la fois sa vie et l’humanité entière ? C’est la question qui jalonne en filigrane ce récit et dont les réponses prendront des formes surprenantes, empreintes de charme, de sensibilité et d’engagement envers ce monde qui est le nôtre.

Eva, neurologue spécialiste du sommeil, décide de fuir son mari de plus en plus abusif et se réfugie en Camargue, « au bout du monde », avec Lucie, sa fille de huit ans. Après une période de répit, les nouveaux repères d’Eva se voient anéantis lors du surgissement du « Phénomène » : les rêves des enfants des quatre coins du monde se matérialisent sous la forme des dix plaies d’Égypte. Le lecteur est immergé dans un conte de fées apocalyptique, véritable labyrinthe onirique dans lequel il s’engage sans fil d’Ariane, dans une quête dont l’enjeu est incommensurable : il faut déjouer le sort et tenter de sauver les premiers-nés avant que la prophétie biblique ne se répète.

Roman complexe et riche en nuances, *Dors ton sommeil de brute* se présente comme un émouvant hymne à la nature. Une fois en Camargue, Eva rompt tout contact avec le monde extérieur, décidée de s’éloigner définitivement de sa vie parisienne ; sa fille, Lucie, se plonge dans des activités liées à la nature : soigner les oisons, apprendre les noms des plantes, tenir un herbier. Toutes les deux sont initiées à cette nouvelle existence par Serge, « le géant », être solitaire qui s’insinue dans leurs vies comme guide et protecteur. Tout près de la nature,

¹ Master d’Études Françaises et Francophones, Université de Bucarest.

l'irrationnel et le spirituel prennent le pas sur la science : à micro-échelle, Eva, spécialiste du sommeil, ne parvient pas à comprendre ce qui arrive à sa fille ; à macro-échelle, les scientifiques du monde entier sont impuissants face au « Phénomène ». C'est Miria, femme-médecin amérindienne, être vivant entre deux mondes et possédant le don de percevoir l'invisible, qui transmettra à Lucie un savoir ancien, grâce auquel elle empêchera la manifestation de la dixième plaie.

Sous la plume de Carole Martinez, les différentes formes d'art révèlent la mission essentielle qui lui revient dans le monde et dans la vie de chacun. Eva incarne la polyvalence de l'écriture : bien que formée comme scientifique, elle tient un cahier des rêves pour répertorier les songes de sa fille, Lucie, à qui elle souhaite apprendre à les maîtriser dès son plus jeune âge. Après leur installation en Camargue et l'apparition du « Phénomène », Eva commence à consigner ses pensées par écrit, ce qui marque un dépassement de ses objectifs purement scientifiques : l'écriture devient dorénavant un remède, une thérapie. La peinture est l'apanage de Serge : « le géant » gagne sa vie en réalisant des tableaux sur commande. Alors qu'il est en train de peindre les dix plaies d'Égypte, il se rend compte que les événements du monde réel suivent de près son projet pictural – mettant ainsi en lumière le pouvoir de l'art d'anticiper la réalité et d'apporter un regard sur le monde. La musique, quant à elle, est le moteur des rêves des enfants : une berceuse les accompagne dans leur sommeil qui les pousse à vivre leurs rêves dans le monde réel.

Le roman présente un vaste répertoire de personnages à psychologie complexe et variée. Des hommes énigmatiques dont le profil transparait à travers des qualités et des tares dévoilées à petites doses : Serge est-il l'assassin de sa propre famille, ou sa culpabilité auto-infligée obscurcit-elle sa perception des événements ? Pierre est-il le familiste convaincu capable de reconquérir Eva et Lucie et de prendre soin d'elles ?

Les événements sont présentés à travers la perspective d'Eva – la première femme, la première mère, dont les racines semblent issues des côtes de Serge. Elle s'abandonne à cet homme mystérieux et trouve le courage d'intégrer son univers imprégné de secrets qui n'auraient jamais pu trouver leur place dans son ancien monde, où la science offrait toutes les réponses. L'emploi du pronom « je » place Eva au centre de cet univers, en tant que génitrice de l'enfant « Porte-rêve ». Les tréfonds de l'âme de Serge sont explorés à la deuxième personne du singulier. Mais est-ce Serge qui dévoile ses vécus à travers une forme de dédoublement, ou est-ce toujours Eva qui lui donne une voix, agissant comme son *alter ego* ? Les autres personnages n'ont pas de place dans l'univers d'Eva, Lucie et Serge et leurs histoires sont racontées objectivement, à la troisième personne, ce qui crée une distance infranchissable par rapport à la complicité tissée dans les recoins isolés de la Camargue.

Roman-monde, carrefour de deux univers où se conjuguent le conte féerique d'un grand rêve collectif, un plaidoyer pour la nature et une profonde réflexion sur l'art, *Dors ton sommeil de brute* s'inscrit dans un paradigme inédit, à la frontière du réalisme magique, et plonge le lecteur dans une réalité profondément bouleversée, mais qui puise dans des ressources inattendues pour parvenir à surmonter la crise globale qui menace d'anéantir l'humanité.

La fin reste en suspens : une fois le monde sauvé, que deviendront les personnages ? L'histoire d'amour entre Eva et son « colosse », jusque-là laissée dans l'ombre, va-t-elle s'accomplir ? Tous ces rêves abominables laisseront-ils des traces sur l'âme et l'esprit de Lucie ? Eva reprendra-t-elle ses recherches et retournera-t-elle à Paris ? Pierre parviendra-t-il à guérir les traumas qui le hantent depuis son enfance ? L'auteure nous laisse imaginer une suite optimiste, faisant de l'espoir une condition essentielle pour continuer à vivre.